

## Contre le décrochage scolaire, les élèves s’emparent du musée des Beaux-Arts de Bordeaux

Les tables ont été installées entre les sculptures néoclassiques et la peinture monumentale qui clôt l’aile XIXe siècle du musée des Beaux-Arts de Bordeaux (MusBA). Habituellement silencieuse en ce jour de fermeture, la galerie résonne des rires des collégiens en plein atelier peinture. Rayan, 13 ans, s’applique à colorer le portrait photo d’un camarade de classe. « Nez rouge, lèvres violettes, front jaune, j’ai choisi au pif mais ça rend bien quand même », raconte l’adolescent. « Pour les photos, on a reproduit plein de sentiments, la peur, la colère, l’étonnement, comme au théâtre. On s’est bien amusé devant l’objectif », ajoute Tyfenn, le pinceau en l’air, qui a bien aimé écrire les cartels, « ces petits panneaux pour expliquer les œuvres ».

Liora a préféré les croquis et la création de la sculpture, « un peu géométrique, qui fait comme un puzzle avec des tissus ». « On pourra même les toucher alors que d’habitude c’est interdit au musée », se réjouit Juliette qui peine à croire que dans quelques semaines, et jusqu’en janvier, leur expo – pensée en écho à celle du sculpteur Denis Monfleur à l’honneur en 2023 –, « sera vue par plein de gens ». « 75 000 visiteurs », précise Gabriel Bran Lopez, ravi de « montrer et de valoriser la créativité des jeunes dans un univers d’adultes ». Le fondateur de l’association Fusion Jeunesse imagine, depuis quinze ans au Québec, depuis cinq ans en France, des projets qui croisent apprentissage scolaire, expérience artistique, rencontres avec des professionnels et travail en équipe pour « donner envie aux jeunes d’aller à l’école et de comprendre que les maths, le français, l’histoire ou les arts plastiques peuvent servir à quelque chose ».

### « Pour qu’ils découvrent qu’ils ont des talents »

Une soixantaine d’élèves en difficulté de la région, âgés de 9 à 16 ans, ont participé au projet. Inspiré par sa propre expérience – « dès le primaire je n’avais plus envie d’aller à l’école », dit-il –, Gabriel Bran Lopez préfère parler de « persévérance » plutôt que de décrochage scolaire, « peu valorisant et dont les raisons sont multiples : problèmes familiaux, de santé, pauvreté... » énumère le quadragénaire qui préfère encourager les élèves autrement, « pour qu’ils découvrent qu’ils ont des talents, dès leur plus jeune âge ».

Pour construire l’exposition « Resculpter les énergies », chaque classe a rempli un rôle différent. « Les lycéens sont commissaires d’exposition et ont choisi des œuvres originales parmi nos collections, les collégiens se sont chargés de la médiation et les écoliers, qui ont une imagination inouïe, ont préparé la scénographie », détaille Sarah Choux, la médiatrice culturelle du MusBA, séduite par les « toiles qui tombent du plafond et les socles mouvants des statues qu’ils ont imaginé. »

Elle a travaillé conjointement avec une graphiste et des architectes pour accompagner durant six mois les jeunes et leurs enseignants, comme Frédéric Clerbois, professeur d’arts plastiques au collège Kléber-Thouailles, à Monsem-

pron-Libos (Lot-et-Garonne). « Certains élèves n'étaient jamais allés au musée, là ils ont visité le musée des Beaux-Arts de Bordeaux et ont même eu l'occasion d'y exposer », souligne le prof, qui a vu « des élèves en difficulté s'investir dans le projet, d'autres, plus timides, être mis en valeur grâce aux idées qu'ils avaient proposées. » L'exposition est à voir du 2 juin 2023 au 7 janvier 2024.



*par Klervi Le Cozic*

